

Dossier de presse

EXPOSITION

LES HUGOBJETS

8 avril – 28 août 2011



Contacts presse

Florence Claval

01 42 72 71 52

florence.claval@paris.fr

Sommaire

Communiqué de presse.....	2
Parcours de l'exposition	3
Fiche technique de l'exposition Petit Journal, activités culturelles.....	9
Visuels disponibles pour la presse.....	10
Maisons de Victor Hugo	13
Informations pratiques.....	14

Contacts presse
Florence Claval
01 42 72 71 52
florence.claval@paris.fr

Les Hugobjets

8 AVRIL – 28 AOUT 2011

La Maison de Victor Hugo présente pour la première fois de façon extensive les objets du « musée populaire », entrés dans ses collections dès sa fondation, par le don de Paul Beuve qui en fut l'infatigable rassembleur.

Après les grandioses obsèques de Victor Hugo, rentrant chez lui avenue Simon Bolivar, ce modeste employé de bureau, achète chez un brocanteur une assiette à l'effigie du grand homme. Paul Beuve vient de mettre le doigt dans l'engrenage d'une passion qui va le conduire à amasser des milliers d'objets à la gloire de Victor Hugo. De la tête de pipe à la bouteille, de la plume à l'encrier, de la médaille à la plaque de cheminée (ou aux chenets), du prospectus à la chanson populaire, du bronze au savon, l'image du génie, du père de la République et du grand-père idéal se décline, se dérive, foisonne.

Reprenant les catégories selon lesquelles ce chineur invétééré classait ses trésors, le parcours de l'exposition vous invite à « manger Hugo », à « fumer Hugo », à vous « meubler Hugo », à « écrire Hugo » ou encore à « jouer Hugo » à « chanter Hugo » et, surtout, à « célébrer Hugo ». Cette manière ludique, et furieusement commerciale de regarder « l'icône » Hugo est aussi une manière de réinterroger cette image aujourd'hui. D'une part, en la situant dans le contexte historique des trois grands événements qui ont le plus contribué à cette débauche de créations : la fête des 80 ans en 1881, les funérailles de 1885 et le centenaire de 1902. D'autre part, en marquant le lien avec les objets fabriqués par Hugo lui-même pour sa communication ou son autocélébration (dessins « Cartes de visite », galets « du proscrit »...) et les reliques conservés par ses proches.

Objets de la sphère privée rejoignent ceux de la sphère publique comme autant d'objets de culte d'une *hugolâtrie* patriote et nationale. Ceux-ci sont le témoignage le plus vivant de l'impact de Victor Hugo, de la place qu'il prend, à partir des années d'exil, dans le panthéon culturel et politique des français et de l'émotion que son œuvre a suscitée. Comme Adolphe Brisson l'écrit en préface au livre consacré, par Henri Daragon dans sa série « l'Histoire par le bibelot », à la collection de Paul Beuve : « L'ouvrier qui en a conçu l'idée, qui les a construits de ses doigts, le camelot qui les a criés sur la voie publique, le passant qui s'en amusa une heure, étaient plein de LUI, de son nom, de son génie, de sa gloire ».



Objets du musée populaire, © Stéphane Piera / Maisons de Victor Hugo / Roger-Viollet

Présentation de l'exposition



Paul Beuve

Bustes, têtes de pipes et chenets, assiettes, verres et bouteilles, plumes, encriers, cahiers et almanachs, images, publicités et chansons populaires, sur tous supports : Victor Hugo. Pour célébrer, vendre, s'habiller ou se meubler, pour jouer : Victor Hugo. Ce stock Hugo a été principalement réalisé entre 1870 et 1902 : retour du proscrit père de la République, 80 ans du grand-père idéal, funérailles du grand homme par la patrie reconnaissante, centenaire de sa naissance et création de son musée où, dès l'origine, ces objets prennent place. En deux salles, ce « musée populaire » voisine avec le « musée intime » ; culte national et vénération familiale.

L'adulation ne va pas sans marchandisation. La gloire ne va pas sans effigies ni « produits dérivés ». Leur production, leur usage puis leur abandon suit la courbe de la popularité.

Passée la fièvre populaire, ils deviennent objets de quête pour un collectionneur hugolâtre qui s'acharne à garder le culte vivant et en encombre son appartement. Ce chineur infatigable qui achète une première assiette en 1885, au retour du Panthéon, fut Paul Beuve, modeste employé de bureau. Sa rencontre avec Paul Meurice, fondateur du musée, lui permet de participer à leur projet commun « élever à notre Idole un temple digne de lui ».

Mais qui est cette idole ? Qui se cache derrière cette icône, répétée, déclinée, figeant les différents visages d'une vie en un poncif privilégié ? Ce Victor Hugo à la barbe de prophète et « au regard si doux » n'est il pas devenu un filtre qui trouble notre vision de l'écrivain, de l'homme et de l'œuvre ?

Replaçant ces objets dans le contexte historique des grandes cérémonies qui les ont suscités, les confrontant aux objets de l'intimité et de l'autocélébration, cette exposition ne fait que poser la question. La réponse, elle, est dans les livres que nous a laissés Victor Hugo.



*Le Musée Populaire
exposé à la Maison de Victor Hugo
lors de son ouverture*

LA COLLECTION, L'EXPOSITION

Les objets sont présentés par destination, à la manière d'un grand magasin. On trouve donc dans la première salle un rayon « fumer », un rayon « manger » un rayon « meubler », « vêtir », « jouer », « écrire », « lire », « chanter » et « faire vendre ». L'un des rayons phares sera le rayon « représenter » qui forme l'une des prémices du rayon « célébrer ».

L'essentiel de ces « rayons » sont présentés dans la seconde salle de l'exposition. Suit une évocation du « musée intime » avec des objets personnels du poète collectés et conservés par sa famille – et, avec le temps, transformés en « reliques » et un aperçu des stratégies de communication mises en place par Hugo et son entourage pour, dirions-nous aujourd'hui, « occuper l'espace médiatique » : attention à la photographie et diffusion de son image ; travail sur son nom dans quelques uns de ses dessins.

La dernière salle est consacrée aux trois événements phares qui ont suscité la fabrication et la vente de la plupart des objets présentés : la fête des 80 ans de Hugo, en 1881, des funérailles, en 1885 et la célébration du centenaire de sa naissance en 1902. Elles correspondent aux années phares du culte de Hugo – culte dont, au final, cette collection rend compte très fidèlement dans son versant public,

Parcours de l'exposition

Représenter (portraits photographiques et dérivés)



Lorsqu'en 1869 la presse reproduisit à une grande échelle la photographie de Pierre Petit représentant Hugo avec sa barbe blanche et ses cheveux courts, un journaliste écrit : « La postérité voudra-t-elle l'accepter définitivement et voir dans cette effigie l'illustre poète des *Odes et Ballades* [...] ? Nous en doutons fort : comme pour les souverains, il y a pour les grands hommes une image consacrée. C'est de cette dernière que l'imagination des peuples est frappée, et c'est la vraie, la seule dont il faille garder mémoire. » La prédiction était mauvaise : le visage de Hugo qui va passer à la postérité sera celui de Pierre Petit, puis, plus encore, celui de Carjat dans ses portraits de Hugo de 1873 et 1878, celui de Nadar dans sa photo de 1878, portraits auxquels il faudrait ajouter le tableau de Bonnat exposé en 1879. L'image

lisse au front démesuré du jeune et fougueux poète romantique s'est métamorphosée en celle d'un vieillard bonhomme, pensif, penseur et rassurant, le « Père Hugo ». Ou bien est-ce Hugo lui-même qui s'est peu à peu transformé pour finir par ressembler très exactement à l'image que le peuple se faisait de lui ?

Représenter (bustes, masques médaillons)

Nos villes et nos villages en témoignent, la III^{ème} république a adoré la statuaire, multiplié les hommages aux grands hommes et semé un peu partout monuments et bas-reliefs. Comme Gambetta, Thiers, Pasteur, Jeanne d'Arc, le général Boulanger... Victor Hugo n'échappe pas à cet engouement. Furent ainsi sculptés et édités d'innombrables bustes, masques et médaillons, souvent inspirés ou repris des sculptures existantes. Ces modèles sont ensuite déclinés dans toutes les matières et dans tous les formats – jusque sur les insignes vendus lors de la fête des 80 ans et des funérailles. Il s'agit donc là d'une démultiplication de l'image de Hugo qui envahit tout l'espace, de la place publique à la cheminée du salon. On signalera plus particulièrement, le petit buste chargé de Dantan, daté de 1832, le petit buste-Notre-Dame de Paris, daté sans doute des années 1830 et, rare objet réellement « populaire » de la collection, le petit buste délicatement gravé en creux dans une rondelle de bois tendre.



Imagerie

Le 18 octobre 1870 on tend à Victor Hugo, dans la rue, une carte publicitaire pour la maison Bienaimé et Cie, 46 Bd Magenta – la maison Bienaimée vend des machines à coudre Bienaimé. Machinalement, Victor Hugo retourne la carte. Au verso, il découvre son portrait. Cette carte n'est que la première d'une longue, très longue série. Inspirés de photographies existantes et imprimés sur des cartes, ces portraits sont ensuite agrémentés, au verso, de la raison sociale et le placard publicitaire de son choix, puis ils sont distribués aux passants. Le procédé sera réutilisé – et amélioré ? – par la création de séries (les grands hommes, les écrivains, les génies...) qui, espère-t-on, fidélisera la clientèle. S'y sont notamment distingués les chocolatiers, les torrificateurs, les fabricants de bouillons et les pétroliers – ici le petit livret Hugo édité par Total. Exception – qui confirme la règle... – la phosphatine Fallières, qui ose le portrait décalé d'un bébé Hugo déjà hors norme.

Manger



On peut manger et boire *avec*, voire *dans* Victor Hugo. Lequel, on le sait, d'une part mangeait de bon appétit, d'autre part aimait à utiliser les assiettes et autres faïences comme éléments décoratifs. Plats, coupes, dessous de plat, assiettes, serviettes, bouteilles et verre à l'effigie du poète dressent une table hugolienne haute en couleur. Plus ou moins fidèles aux portraits chargés ou aux photographies – en particulier celle de Nadar de 1878 – d'après lesquelles elles sont dessinées, agrémentées de scènes inspirées de la vie du poète et/ou de ses oeuvres, ces assiettes datent du tournant des années 1880 – la série des « Contemporains dans leur assiette », qui commence avec Hugo, a obtenu une médaille d'or à l'Exposition Universelle de 1878. Moins courant, les dessous de plat – deux exemplaires identiques dont l'un fait également boîte à musique et un modèle en plâtre empreinte exacte d'un volume des *Misérables* – et la bouteille en verre soufflé recouverte de plâtre bronzé fabriqué par G. Lecoy, 44 rue de Montorgueil. Plus attendues, les *Cuvées Victor Hugo*, tous vignobles confondus. Concoctée enfin, comme il se doit, à Montreuil-sur-Mer, la bière « Jean Valjean » existe aussi dans une version « Cosette ».

Ecrire

C'est le rayon le plus évident, celui qui, pense-t-on, colle le mieux à son sujet. Ce fétichisme des outils de l'écrivain, Hugo l'a lui-même pratiqué : les collections de la maison conservent les plumes ayant servi à l'écriture des *Misérables* et la « table aux encriers ». Hugo a même offert à Juliette la table sur laquelle il a écrit *La Légende des siècles*. Plumes et encres « Victor Hugo », les fabricants ne s'y sont donc pas trompés, qui ont obtenu apparemment très facilement l'aval du maître : « Désormais je ne me servirai plus que de cette encre », est-il écrit, de sa main, sur les étiquettes de l'encre Victor Hugo du fabricant Matthieu-Plessy. Complément indispensable, l'encrier. Ici, le modèle en céramique s'inspire du buste-charge de Dantan des années 1830, tandis que le modèle en nickel utilise la réduction d'un buste de Nadaud de 1879.



Victor Hugo n'a cessé, dans son œuvre et dans ses prises de position, de défendre la nécessité de l'éducation et de l'instruction des enfants. C'est donc tout naturellement qu'il figure sur nombre de cahiers d'écolier – des années 1880 aux années 1950 – inclus dans la série des grands hommes, des écrivains ou... des natifs du Doubs. Son effigie ou des épisodes de ses œuvres sont utilisées comme images de récompense – lui-même dessinait des bons points pour ses petits-enfants. Il figure enfin sur le « tableau de classe » avec, au verso Jules Ferry, l'autre grand homme de l'Instruction Publique laïque et obligatoire. Cartes postales, papier à lettres, tout le nécessaire à écrire existe aux armes de Hugo. Il en va de même pour les timbres dont n'est présenté ici qu'un très mince échantillon.

Fumer



Si une des pièces de la maison de Hauteville House, est un « fumoir », il est avéré que Victor Hugo ne fumait pas. Ce qui n'a pas empêché les fabricants de pipe de créer des modèles à son effigie. Le plus ancien le figure sans barbe, les lèvres pincées et les cheveux longs, vêtu d'une cravate directoire et une chemise à jabot. C'est le Hugo de la révolution de 1848 et c'est l'un des objets les plus anciens de la collection. Sur les autres têtes de pipe, la présence de la barbe et le visage plus familier témoignent d'une réalisation plus tardive. Le nom et le visage de Victor Hugo ont également été utilisés par des fabricants de cigarettes et de cigare – il y a notamment des cigares russes « Victor Hugo » –, tout comme il apparaît sur des boîtes d'allumettes et de papier à cigarette. Plus imposants, les deux pots à tabac figurent Victor Hugo assis, méditant – probablement inspirés du portrait de Bonnat exposé au Salon de 1879. De l'un à l'autre, seule varie la position de la main droite. Le pot s'ouvre à la hauteur des genoux pour y placer le tabac, le siège servant de récipient.

LES HUGOBIETS

Lire

Sont réunis dans ce « rayon » des plaquettes, des tirés à part, des placards publicitaires, affiches et autres prospectus en faveur de la publication des œuvres de Victor Hugo – et l'on sait quelle attention le poète a toujours porté à l'édition et la diffusion de ses œuvres. Celles-ci connaissent, entre 1875 et 1895-1900, une inflation tout à fait considérable. Ce foisonnement sans précédent marque bien à quel point Victor Hugo, au-delà du poète « romantique », est alors considéré comme un écrivain contemporain de la III^e république naissante – dont il est l'un des pères spirituels. Si le gros de son œuvre a en effet été écrit avant 1870, c'est après qu'il est le plus lu, qu'il s'agisse d'œuvres inédites, souvent à vocation militantes – *Mille sept cent quatre-vingt treize*, *L'Année terrible*, *Actes et paroles* – de reprises en feuilleton dans les journaux, en éditions populaires ou de [très] imposantes publications d'œuvres complètes. Ces dernières – de quarante à soixante volumes... – sont très richement illustrées et une même édition peut être diffusée successivement par plusieurs sociétés. Figurent enfin ici des publicités pour des biographies rédigées et éditées notamment au moment des funérailles ou des célébrations du centenaire.



Chanter

Ne sont réunis ici que des partitions de chansons composées à la mémoire – à la gloire – de Hugo et non celles qui ont pu être tirées de ses œuvres – Camille Saint-Saëns, Gabriel Fauré, César Franck, composent à cette époque nombre de mélodies sur des poèmes de Hugo. C'est là un des aspects de la collection de Paul Beuve, de s'attacher au nom et au rayonnement de la personne de Hugo plus qu'à son œuvre ou au développement de son œuvre. Chantées dans les rues de Paris, colportées de village en village, celles qui célèbrent la vie du Grand Homme sont publiées au moment de la fête des 80 ans, celles qui célèbrent le défunt au moment des funérailles. Œuvres de pure vénération, empreintes de naïveté, parfois, ou, souvent, de grandiloquence, elles associent Hugo aux grands noms de la littérature ou aux grands hommes de la III^{ème} république. Elles ont enfin, pour la plupart un fort relent patriotique.

Vêtir

S'il a pu sans difficulté collecter des boutons de manchette, des pommeaux de canne, des broches, une bourse en tissu et des emballages de savons, Paul Beuve n'a sans doute pas pu acquérir les chaussures, robes, éventails, montres, inspirés par Hugo ou par ses œuvres. Il en a cependant établi une liste à partir des publicités relevées en particulier dans les gazettes comme *La Vie parisienne* : Chapeau *Don Bazan* créé à l'occasion de la reprise d'*Hernani* en 1867, chapeau « à la vendéenne » mis en vente, nous précise-t-il, « quelques jours après la parution de *1793* », la toque « *Hernani* », l'éventail « *Sara la Baigneuse* » ou le faux-col « *Ruy Blas* ». Des objets ici présentés, on remarquera les deux boutons de vêtement de dame figurant Esméralda faisant danser sa chèvre, la pantoufle en canevas – la tête brodée de Hugo vient se loger sur le dessus du pied – et l'astucieux prospectus de la Maison Crémieux, fabricant de chemises, éditant pour sa publicité un faux poème inédit de Victor Hugo vantant les produits de la maison.



Jouer

Hugo a toujours prêté attention aux enfants. Il a chéri et observé les siens, il a joué avec eux et leur a fabriqué, avec Lise Bertin, une « maison de poupée ». On se souvient également, dans *Les Misérables*, de la poupée que Jean Valjean offre à Cosette. *L'Art d'être grand-père*, publié en 1877, est un recueil de poèmes en qui tous les lecteurs se reconnaissent et qui concourt fortement à la renommée de Hugo. C'est donc tout naturellement que la fête des 80 ans met très largement à contribution les enfants et les institutions scolaires. Les journaux ont bien sûr profité de cette renommée pour l'exploiter, en particulier sous la forme de jeux. Coloriages, cartes à gratter, jeux d'ombres et 'silhouettes' à découper, rébus ou jeux d'observations se multiplient donc au tournant des années 1880, qui utilisent le nom ou le visage de Hugo. On notera enfin que nombre des objets « dérivés » créés à l'occasion du bicentenaire de la naissance de Hugo, en 2002, ont pris la forme de jeux ; jeux de carte, puzzles, etc.)



RELIQUES ET SOUVENIRS INTIMES



Lors de sa création, la Maison de Victor Hugo comprenait au troisième étage, deux pièces contiguës à celle consacrée au « musée populaire », réservées à la vie intime de Victor Hugo : portraits et objets personnels du poète ou de sa famille précieusement conservés par Hugo. Objets du souvenir, ils sont parfois accompagnés d'une mention manuscrite de sa main, les rattachant à un évènement particulier, telle la cuillère de Jeanne, ainsi légendée : « cette cuillère a servi à faire boire petite Jeanne malade pendant le siège. V.H. 24 avril 1871. »

Les objets intimes du poète, tels des reliques, sont en particulier collectionnés avec dévotion par Juliette Drouet, première « hugolâtre ». Des cheveux aux dessins, elle garde tout ce qui vient de son génial amant. Car l'œuvre graphique de Victor Hugo relève également du domaine de l'intimité. Conscient de son talent de dessinateur, il offre ses lavis à ses proches en guise d'étrennes. La présence du nom de Hugo qui envahit nombre de ses œuvres, en fait de véritables autographes, à l'image de sa demeure d'exil, Hauteville House dont la décoration est parsemée de ses initiales et de ses vers. A l'inverse, les

portraits du poète exécutés par les photographes Nadar ou Carjat, répondent aux conventions iconographiques des portraits-cartes de visite de l'époque, et sont destinées à diffuser l'image du grand homme.

LA FETE DES 80 ANS



L'idée de fêter les 80 ans de Victor Hugo est lancée par quelques journaux en janvier 1881. Elle est reprise par la presse républicaine qui en fait dès lors une chronique régulière, ouvrant ses colonnes à tous ceux qui désirent y participer. Le 12 février, on crée un « comité d'organisation ». La pression populaire finit par emporter, à de rares exceptions près, l'adhésion générale, institutions comprises. L'apothéose est un triomphe, comme en témoigne *Le Rappel* : « Il est midi. Le défilé commence. Victor Hugo est à sa fenêtre, au premier étage. A ses côtés, personne d'autre que Georges et Jeanne. Et alors, c'est un spectacle merveilleux, inouï, unique, et tel qu'on n'en vit jamais : de midi à la nuit, sans relâche, comme une mer toujours montante, le flot de la population n'a pas cessé de défiler devant la maison en criant : Vive Victor Hugo ! Et tout était mêlé dans cette grande foule, les habits noirs, les blouses, les casquettes, les chapeaux ; des mères élevaient leurs enfants vers Victor Hugo, et les enfants lui envoyaient des baisers. Bien des yeux pleuraient : et c'était le plus beau et le plus attendrissant des spectacles que celui de ce peuple les mains levées vers ce génie. »

Le 28 février 1881, Victor Hugo note dans son carnet : « Il est arrivé ces jours-ci de tous les points du globe (jusqu'à

LES HUGOBIETS

Elisabeth-grande, ville de la plus lointaine frontière russe) des télégrammes, lettres, envois de toute espèce, au moins deux mille exemplaires auxquels il est impossible de répondre. ». Voici quelques unes de ces lettres – on ne citera que le télégramme de Paul D : « Vous avez commencé le siècle, vous l'avez rempli, finissez-le. » On continue, de nos jours, à écrire à Victor Hugo. Ainsi, relevée sur un site Internet, cette lettre de « Kmy » du 18 novembre 2007 : « Cher Victor, j'admets sans difficulté que vous étiez un écrivain hors pair ... Cependant aujourd'hui en 2007 vos œuvres ne sont plus lues par plaisir mais par obligation, quelle tristesse de devoir obliger les personnes à s'enrichir... Je suis ravie de vous étudier, mais un peu lasse de devoir faire pour chaque un de vos poèmes un commentaire de 4 pages doubles ... Sur ce merci encore... »

LES FUNERAILLES

Malade depuis le 14 mai 1885, Victor Hugo meurt, le 22, des suites d'une congestion pulmonaire. Le 23, des obsèques nationales sont votées par les Chambres et un décret gouvernemental du 26 désaffecte le Panthéon pour pouvoir l'y accueillir. Le 31, le corps est exposé sous l'arc-de-Triomphe. Les obsèques ont lieu le lendemain. Le cortège, parti de l'Arc-de-Triomphe, descend les Champs Elysées, prend le boulevard Saint-Germain et remonte jusqu'au Panthéon. Plus encore que la fête des 80 ans, les funérailles ont revêtu une pompe officielle très imposante – des centaines de délégations composaient le défilé – et donné lieu à une commercialisation que d'aucuns, à l'exemple de Paul Lafargue ont jugé outrancière : « Le commerce marchait en effet ! Commerce de fleurs et d'emblèmes mortuaires ; commerce de journaux, de gravures, de lyres en zinc bronzé, doré, argenté, de médailles en galvano, d'effigies montées en épingle ; commerce de crêpe noir et de brassards, d'écharpes, de rubans tricolores et multicolores ; commerce de bière, de vin, de charcuterie ; les gens affamés mangeaient et buvaient debout dans la rue, devant les comptoirs, n'importe quoi à n'importe quel prix... » Nombre des objets réunis par Paul Beuve – à commencer par la première assiette qu'il achète et décide de sa collection – ont été fabriqués et mis en vente à l'occasion des funérailles.



FICHE TECHNIQUE DE L'EXPOSITION

œuvres exposées

La maison de Victor Hugo conserve environ 500 objets issus du « Musée populaire » tel qu'il apparaît dans le livre publié en 1902 par Paul Beuve et Henri Daragon, *Hugo par le bibelot*. La quasi totalité de ces objets sont présentés dans l'exposition. Y ont été ajoutés, d'une part les objets « populaires » entrés au musée après 1902 (par exemple les objets conçus et fabriqués au moment du bicentenaire de la naissance de Hugo en 2002) et une iconographie complémentaire permettant de contextualiser certains événements et de saisir les principaux modèles iconographiques qui sont repris sur les objets.

L'exposition présente enfin une salle consacrée aux « reliques » et souvenirs personnels collectés par Hugo et sa famille, de photographies diffusant son image (portraits et cartes de visite) et de dessins rendant compte de l'utilisation par Hugo de son propre nom.

Commissaire général

Gérard Audinet, Conservateur en chef du patrimoine,
Directeur de la Maison de Victor Hugo et de Hauteville House

Commissariat :

Vincent Gille, chargé d'études documentaires à la Maison de Victor Hugo
Claire Lecourt-Aubry, attachée de conservation à la Maison de Victor Hugo

Scénographie :

Vincen Cornu
Assisté de : Julien Brunel et Moogyu Choi

PETIT JOURNAL

Paris-Musées, 2011

Rédaction : Vincent Gille

Conception graphique : Gilles Beaujard

Suivi éditorial : Camille Borgetto

En vente à la librairie du musée.

Prix public : 3 €

ACTIVITES CULTURELLES

Visites conférences de l'exposition

Durée 1h30

à 16h :

7, 14, 21, 28 mai

4, 11, 18, 25 juin

2, 9, 13, 23, 27 juillet

3, 12, 27 août

Visite en lecture labiale

4 juin à 11h

VISUELS DISPONIBLES POUR LA PRESSE

Visuels disponibles pour la durée de l'exposition. Merci de bien vouloir indiquer les crédits photographiques et mentions obligatoires indiquées ci-dessous.
Presse écrite :

La reproduction de 4 photographies de cette sélection est autorisée à titre gracieux pour toute utilisation éditoriale portant sur l'exposition « Portraits d'écrivains » et pour sa durée. Une facturation est effectuée au-delà par l'Agence Roger-Viollet et la Maison Européenne de la Photographie en charge de la commercialisation des droits de reproduction, sur la base de ses tarifs habituels. Seront considérées comme des photos de presse uniquement les reproductions dans les articles comportant les informations suivantes: nom du musée, coordonnées de l'institution, titre de l'exposition, dates, horaires d'ouverture + résumé du thème de l'exposition.

Format de reproduction maximum : ¼ de page intérieure sur 2 pages seulement.

Crédit photographique de l'agence Roger-Viollet obligatoire ainsi que la mention « Photo de presse »

Internet : La reproduction de 4 photographies en basse définition (72 dpi) de cette sélection est autorisée à titre gracieux pour toute utilisation éditoriale portant sur l'exposition " « Les Hugobjets » » et pour sa durée.

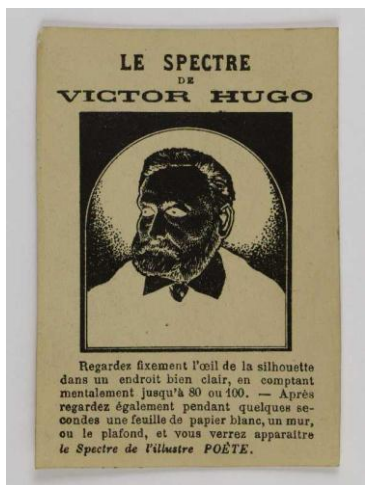
Toute reproduction ou représentation, sous quelque forme que ce soit, doit obligatoirement comporter les crédits photographiques et les mentions obligatoires accompagnant les documents photographiques. L'absence de crédits, les erreurs de crédits ou les crédits groupés sans référence aux reproductions pourront donner lieu au paiement d'une indemnité. L'archivage des photographies au-delà de la durée de l'exposition ou leur réutilisation dans un autre cadre est interdite.



Objets issus du rayon « Ecrire » du « Musée populaire » de Paul Beuve (bouteilles d'encre, plumes, encriers et carnet), Paris, Maison de Victor Hugo, © Stéphane Piera / Maisons de Victor Hugo / Roger-Viollet



Objets issus du rayon « Fumer » du « Musée populaire » de Paul Beuve (pot à tabac, têtes de pipe, boîte d'allumette et papier à cigarette) Paris, Maison de Victor Hugo, © Stéphane Piera / Maisons de Victor Hugo / Roger-Viollet



Objet issu du rayon « Jouer » du « Musée populaire » de Paul Beuve spectre Paris, Maison de Victor Hugo, © Stéphane Piera / Maisons de Victor Hugo / Roger-Viollet



Objets issus du rayon « Manger » du « Musée populaire » de Paul Beuve (bouteilles, assiettes, publicité pour le « Tapiocca de l'abeille », serviette, boîte de toffee) Paris, Maison de Victor Hugo, © Stéphane Piera / Maisons de Victor Hugo / Roger-Viollet



**Objets issus du rayon « Lire » du « Musée populaire » de Paul Beuve
(publicités et bulletins de souscription pour des éditions des œuvres de Victor Hugo, des biographies, etc.)
Paris, Maison de Victor Hugo, © Stéphane Piera / Maisons de Victor Hugo / Roger-Viollet**



**Objets issus du rayon « Représenter » du « Musée populaire » de Paul Beuve
(Bustes et masque)
Paris, Maison de Victor Hugo, © Stéphane Piera / Maisons de Victor Hugo / Roger-Viollet**



**Hugo intime :
« Etude de lettres décoratives », dessin de Victor Hugo
et reliques (encrier de *La Légende des siècles*, collier du chien Sénat, chaussures de Jeanne et cuillère ayant servi à nourrir Jeanne durant sa maladie)
Paris, Maison de Victor Hugo, © Stéphane Piera / Maisons de Victor Hugo / Roger-Viollet**



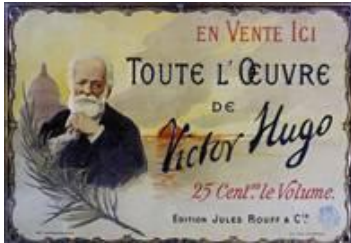
**Encrier inspiré par le buste-charge de Dantan
Céramique, vers 1848
Objet issu du « Musée Populaire » de Paul Beuve
Paris, Maison de Victor Hugo, © Stéphane Piera / Maisons de Victor Hugo / Roger-Viollet**



**Assiette au décor repris du dessin de Gill pour *Les Hommes d'aujourd'hui*
Faïence, vers 1878
Objet issu du « Musée Populaire » de Paul Beuve
Paris, Maison de Victor Hugo, © Stéphane Piera / Maisons de Victor Hugo / Roger-Viollet**



Bouteille d'« Encre Triple à copier » Victor Hugo
Terre cuite émaillée, étiquette en papier
Objet issu du « Musée Populaire » de Paul Beuve
Paris, Maison de Victor Hugo, © Stéphane Piera / Maisons de Victor Hugo / Roger-Viollet



Publicité pour l'œuvre de Victor Hugo, édition Jules Rouff,
Tôle émaillée, vers 1880
Objet issu du « Musée Populaire » de Paul Beuve
Paris, Maison de Victor Hugo, © Stéphane Piera / Maisons de Victor Hugo / Roger-Viollet



Tête de pipe à l'effigie de Victor Hugo
Terre blanche, vers 1870
Objet issu du « Musée Populaire » de Paul Beuve
Paris, Maison de Victor Hugo, © Stéphane Piera / Maisons de Victor Hugo / Roger-Viollet



Pot à tabac à l'effigie de Victor Hugo, inspiré par le portrait peint de Léon Bonnat
Métal, vers 1880
Objet issu du « Musée Populaire » de Paul Beuve
Paris, Maison de Victor Hugo, © Stéphane Piera / Maisons de Victor Hugo / Roger-Viollet



Chenets à l'effigie de Victor Hugo
Métal, vers 1880
Objet issu du « Musée Populaire » de Paul Beuve
Paris, Maison de Victor Hugo, © Stéphane Piera / Maisons de Victor Hugo / Roger-Viollet

Les visuels transmis sont soumis aux dispositions du Code de Propriété Intellectuelle. La transmission de visuels ne constitue d'aucune façon une cession des droits d'exploitation. L'éditeur du contenu est seul responsable de l'utilisation faite par lui desdits visuels, et de l'appréciation des nouvelles dispositions introduites par la loi du 1er août 2006 modifiant l'article L 122-5 / 9° du CPI, qui stipule notamment que l'auteur ne peut interdire "la reproduction ou la représentation, intégrale ou partielle, d'une œuvre d'art graphique, plastique ou architecturale, par voie de presse écrite, audiovisuelle ou en ligne, dans un but exclusif d'information immédiate et en relation directe avec cette dernière, sous réserve d'indiquer clairement le nom de l'auteur".

Un musée, deux maisons

Lieux de mémoire :

En 1902, pour le centenaire de la naissance de Victor Hugo, l'importante donation de Paul Meurice à la Ville de Paris permet la fondation du musée, comprenant l'appartement de la place des Vosges occupé par Hugo de 1832 à 1848. En 1927, les héritiers du poète lèguent à leur tour sa maison d'exil de Guernesey, Hauteville House, dont l'écrivain avait lui-même conçu l'aménagement et le décor.

Lieux d'exposition :

Place des Vosges, le premier étage est réservé aux expositions temporaires. Deux manifestations par an — un accrochage thématique à partir des collections (accès gratuit) et une exposition (accès payant) — explorent les résonances de l'œuvre littéraire et graphique de Victor Hugo et s'attachent à en explorer la modernité.

Lieux d'étude :

Le musée conserve une importante collection de manuscrits et de documents. Une bibliothèque accueille les chercheurs ou les amateurs étudiant l'œuvre de l'écrivain. Déjà titulaire de deux labels pour l'accueil des publics handicapés moteur et malentendant, le musée poursuit son action en direction du handicap mental.

L'hôtel de Rohan-Guéméné :

Victor Hugo a trente ans lorsqu'il s'installe en 1832 au 2^e étage de l'Hôtel de Rohan-Guéméné, place Royale (aujourd'hui place des Vosges). Il y restera, avec sa femme Adèle Foucher et leurs quatre enfants - Léopoldine, Charles, François-Victor et Adèle - jusqu'en 1848. Dans les salons, le couple reçoit Gautier, Vigny, Lamartine, Sainte-Beuve, Dumas, Mérimée, les Devéria, Nanteuil, David d'Angers... Depuis la célèbre « bataille » d'*Hernani*, porté à la scène en 1830 et le succès de *Notre-Dame de Paris* en 1831, Hugo est le chef de file du romantisme.

Dans cet appartement, il écrit quelques-unes de ses œuvres majeures : *Marie-Tudor*, *Ruy Blas*, *Les Chants du crépuscule*, *Les Voix intérieures*, *Les Rayons et les Ombres*, une grande partie des *Misérables*, le début de *La Légende des Siècles* et des *Contemplations*. Au cours de cette période, il rencontre Juliette Drouet, devient académicien, pair de France et député mais connaît le drame de perdre sa fille Léopoldine qui se noie tragiquement à Villequier à l'âge de 19 ans.

L'appartement recréé place des Vosges suit les trois grandes étapes de la vie du poète : *Avant l'exil*, *Pendant l'exil*, *Depuis l'exil* : l'antichambre évoque sa jeunesse et le salon rouge, le chef de file du romantisme ; le salon chinois et la salle à manger d'inspiration médiévale qu'il conçoit pour Juliette Drouet rappellent le proscrit de Guernesey et l'artiste créateur de son propre univers ; le salon du retour d'exil évoque son retour à Paris en 1870 puis la chambre à coucher de l'avenue d'Eylau, où il mourut, gardent le souvenir de celui qui est devenu une icône nationale.

Hauteville House :

La Ville de Paris conserve également Hauteville House, à Guernesey, où l'écrivain vécut en exil de 1856 à 1870 et où il retourna ensuite à plusieurs reprises. C'est dans cette maison surplombant la mer qu'il écrivit quelques-uns de ses chefs-d'œuvre : *La Légende des Siècles* et *Les Misérables* (commencés à Paris), *William Shakespeare*, *Les Chansons des rues et des bois*, *Les Travailleurs de la mer*, *L'Homme qui rit*...

Maisons de Victor de Hugo Paris/Guernesey

● L'HOTEL DE ROHAN-GUEMENE

6, PLACE DES VOSGES, 75004 PARIS

OUVERT DU MARDI AU DIMANCHE DE 10 H A 18H. Entrée gratuite dans les collections permanentes

● HAUTEVILLE HOUSE, MAISON D'EXIL DE VICTOR HUGO, GUERNESEY

38 HAUTEVILLE SAINT-PIERRE- PORT

OUVERT DU 1^{ER} AVRIL AU 30 SEPTEMBRE 2011

www.musee-hugo.paris.fr



www.facebook.com/pages/Paris-France/Maisons-de-Victor-Hugo-Paris/160681813952769

<http://www.facebook.com/pages/Saint-Pierre-Port/Maisons-Victor-Hugo-Guernesey/163510660344111>



Victor Hugo, *Vmbra Mei*, plume et pinceau et lavis, vers 1852, Maison de Victor Hugo

INFORMATIONS PRATIQUES

Maison Victor Hugo

6, place des Vosges-75004 Paris

Métro : Saint-Paul (1), Bastille (1, 5, 8), Chemin-Vert (8)

Bus : 20, 29, 65, 69, 96

Vélib : 27 boulevard Beaumarchais, 26 rue Saint-Gilles, 36 rue de Sévigné

Tél. : 01 42 72 10 16

www.musee-hugo.paris.fr

Direction : Gérard Audinet

Exposition Les Hugobjets

Commissaires : Vincent Gille et Claire Lecourt-Aubry

Scénographie et Graphisme : Vincen Cornu

Aménagement : Atelier des musées de la Ville de Paris

Horaires :

ouvert tous les jours sauf lundis et jours fériés de 10 à 18h

Tarifs :

PT : 5 € / TR : 2 €



Retrouvez toutes les informations de l'exposition « Les Hugobjets » sur votre iPhone grâce à l'application Pixee.

À partir d'une photo de l'affiche de l'exposition (dans le métro, dans la rue, sur une publicité, etc.) l'application Pixee vous donne accès à toutes les informations associées à l'exposition : dates, adresse du musée, présentation de l'exposition, interview du commissaire de l'exposition, etc.

Cette application est téléchargeable gratuitement sur l'Apple Store.